

Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique
Université Abderrahmane Mira de Bejaia
Faculté des sciences humaines et sociales
Département de sociologie

Cours destiné aux étudiants de sociologie, niveau L2

COURS : MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE EN SOCIOLOGIE 1

Enseignant de la matière
Dr SMAIL Idir

Séance 4 : La question de départ dans la recherche sociale

Prérequis

Pour suivre ce cours, l'étudiant doit :

1. Assimiler les critères de sélection des sujets de recherche (pertinence, faisabilité, originalité...) ;
2. Comprendre les techniques de délimitation spatiale, temporelle et sociale d'un sujet ;
3. Savoir éviter les pièges courants dans le choix d'un sujet (trop large, trop normatif, trop étroit, etc.) ;
4. Avoir réalisé des exercices de formulation et d'évaluation de sujets de recherche.

Objectifs du cours

À l'issue du cours l'étudiant sera capable :

1. Définir avec précision ce qu'est une question de départ et la distinguer d'autres formulations (question spécifique de la problématique, hypothèses) ;
2. Identifier les caractéristiques essentielles d'une bonne question de départ (clarté, précision, pertinence, faisabilité) ;
3. Connaître les différents types de questions de recherche (descriptives, explicatives, compréhensives, évaluatives) ;
4. Comprendre les spécificités de la question de départ en sociologie (dimension sociale, contextualisation).

Séance 4 : La question de départ dans la recherche sociale

I- Concept et importance de la question de départ

1. Définition de la question de départ

La question de départ constitue la première formulation précise du problème de recherche. Cette étape cruciale représente bien plus qu'une simple curiosité intellectuelle. John W. CRESWELL (2014) voyait *la question de recherche* comme l'interrogation centrale à laquelle une étude cherche spécifiquement à répondre. Cette définition souligne le rôle structurant de la question de départ. Howard S. BECKER (1998) souligne que la manière de formuler la question de recherche conditionne en grande partie la démarche méthodologique adoptée et influence la nature des résultats obtenus.

2. Importance de la question de départ dans la recherche sociale

La question de départ remplit plusieurs fonctions essentielles. Premièrement, elle guide le choix méthodologique. Sharan B. MERRIAM (2009) attribue à la question de recherche un rôle d'orientation central, comparable à celui d'une boussole pour l'ensemble du processus de recherche. Plus profondément, elle opère une transformation épistémologique cruciale. C. Wright MILLS (1959) opère une distinction cardinale entre les « tracas personnels », qui renvoient à l'expérience individuelle, et les « problèmes publics », qui concernent des enjeux dépassant les contextes locaux et personnels.

3. Caractéristiques d'une bonne question de départ

Une question efficace doit présenter plusieurs caractéristiques. La clarté est essentielle. Norman K. DENZIN (2014) alerte sur le fait qu'une question de recherche manquant de clarté conduit inévitablement à un protocole méthodologique tout aussi vague. La faisabilité nécessite une évaluation réaliste. Matthew B. MILES et A. Michael HUBERMAN (1994) insistent sur la nécessité d'évaluer de façon rigoureuse la faisabilité d'un projet de recherche avant de s'y engager. Enfin, cela consiste souvent à apporter un éclairage nouveau sur des questions existantes.

4. Types de questions de départ

La typologie classique distingue plusieurs types de questions. Max WEBER (1922) caractérise la sociologie comme une discipline vouée à la compréhension interprétative de l'action sociale. Cette distinction fonde la différence entre questions explicatives et questions compréhensives. Jennifer MASON (2002) ajoute à cette typologie les questions évaluatives, dont l'objectif est d'apprécier l'efficacité des interventions sociales.

II- Spécificités de la question de départ en sociologie

1. La dimension sociale de la question

En sociologie, la question de départ doit nécessairement intégrer une dimension sociale qui la distingue des questions purement psychologiques. Émile DURKHEIM

(1895) érige en principe fondateur de la méthode sociologique le traitement des faits sociaux comme des réalités objectives et extérieures aux individus. Cette approche exige que toute question sociologique, même lorsqu'elle porte sur des comportements individuels, soit rapportée à des structures sociales plus larges. Cette articulation entre individu et société est conceptualisée par Anthony GIDDENS (1984) qui propose de concevoir la structure sociale non pas comme une contrainte s'opposant à l'action individuelle, mais comme un élément constitutif de sa genèse même. Cette perspective montre comment une question sociologique bien formulée doit permettre de relier systématiquement les actions individuelles aux configurations sociales.

2. Les critères de pertinence sociologique

Plusieurs critères spécifiques permettent d'évaluer la pertinence sociologique d'une question de départ. Pierre BOURDIEU (1992) appelle de ses vœux une rupture épistémologique avec les idées préconçues et les évidences du sens commun. Cette rupture épistémologique implique plusieurs exigences. Premièrement, le critère de **relationnalité** exige que la question porte sur les relations sociales plutôt que sur les individus isolés. Pour Georg SIMMEL (1908), l'essence de la société réside dans les interactions multiples qui s'établissent entre les individus. Deuxièmement, le critère de **comparabilité** est essentiel pour Charles RAGIN (2014) qui affirme que la démarche comparative constitue un fondement essentiel de toute science sociale. Enfin, le critère de **théorisation** implique que la question puisse être reliée à des théories existantes.

3. La question de départ et l'objet de recherche

La formulation de la question de départ permet de préciser progressivement ce que Pierre BOURDIEU, Jean-Claude CHAMBOREDON et Jean-Claude PASSERON (1968) appellent dans Le Métier de sociologue la « construction de l'objet ». Ce processus dynamique est essentiel pour éviter deux écueils : la confusion entre problème social et problème sociologique et le risque de réification. Howard S. BECKER (2014) avertit que le fait d'accepter les catégories de la vie quotidienne comme des données immédiates empêche de comprendre les processus sociaux qui les produisent. Cette mise en garde montre l'importance d'une question bien construite qui interroge les catégories sociales plutôt qu'elle ne les accepte.

4. Les pièges à éviter dans la formulation de la question de départ

Plusieurs écueils guettent le chercheur. Le premier est celui de la question **trop large**, comme le montre Michael BURAWOY (1998), avertit contre le piège des questions trop vastes, dont la résolution excède les capacités d'une enquête de terrain. Le deuxième écueil est celui de la question **trop normative** que Max WEBER (1919) assigne au savant, la tâche de décrire et d'analyser ce qui est, et non de prescrire ce qui devrait être. Le troisième piège est celui de la question **non-testable** qui viole le principe de réfutabilité. Karl POPPER (1934) établit comme

critère de démarcation scientifique le fait qu'une théorie soit potentiellement réfutable par l'observation.

III- Techniques de formulation d'une question de départ

1. La méthode de questionnement progressif

La formulation d'une bonne question peut suivre une méthode progressive. Anselm STRAUSS (1987) décrit la formulation des questions de recherche comme un processus itératif qui se précise au cours de l'avancée de l'étude. Cette évolution commence par une observation initiale qui suscite l'intérêt, puis passe par une recherche documentaire préliminaire. John W. CRESWELL (2014) préconise une démarche itérative qui consiste à affiner une question générale initiale en la décomposant en sous-questions plus spécifiques. Cette approche progressive permet d'éviter à la fois la superficialité et l'étroitesse excessive.

2. Les outils d'aide à la formulation

Plusieurs outils méthodologiques peuvent aider à formuler une question pertinente. Sharan B. MERRIAM (2009) présente la technique des « 5 W » comme un outil heuristique permettant d'explorer de façon systématique les différentes dimensions d'un phénomène. La méthode de la problématisation consiste à transformer une affirmation en question, ce que Howard S. BECKER (1998) invite à dépasser la simple description d'un état de fait pour interroger les processus sociaux et historiques qui l'ont produit. L'approche comparative, enfin, est essentielle. Charles RAGIN (2014) souligne l'apport spécifique de la recherche comparative pour répondre aux questions portant sur les causes et les mécanismes des phénomènes sociaux.

3. L'amélioration par la précision conceptuelle

La qualité d'une question dépend largement de la précision des concepts utilisés. Robert K. MERTON (1968) souligne que l'opérationnalisation des concepts est une condition indispensable pour les rendre utilisables dans une enquête empirique. Par exemple, au lieu de demander « les jeunes sont-ils individualistes ? », mieux vaut formuler « quelles formes prend l'individualisme dans les pratiques relationnelles des jeunes ? ». Cette précision conceptuelle est particulièrement importante dans la recherche qualitative. Pour Kathy CHARMAZ (2014), la clarté conceptuelle est ce qui permet au chercheur de discerner, sur le terrain, les données véritablement pertinentes pour son étude.

4. L'articulation avec le cadre théorique

La question de départ ne peut être formulée en dehors de tout cadre théorique. Anthony Giddens (1984) rappelle que toute recherche en sciences sociales est soutenue, explicitement ou implicitement, par des cadres théoriques. Cette influence théorique peut être conceptualisée à travers les « théories de moyenne portée » de Robert K. MERTON (1968) qui vise à combler l'écart entre les théories générales et la recherche empirique concrète. Pierre BOURDIEU (1992) appelle à une rupture

avec les représentations sociales spontanées, condition nécessaire à la construction d'un objet scientifique.

5. Exemples de questions de départ bien formulées

Pour illustrer ces principes, examinons quelques exemples. Une question compréhensive bien formulée pourrait être :

« Comment les étudiants issus de milieux populaires négocient-ils leur identité sociale dans l'université ? »

Cette question évite le piège de l'essentialisation en se concentrant sur le processus de « négociation » plutôt que sur des états fixes. Une question explicative efficace :

« Quels sont les facteurs qui expliquent les différences de réussite scolaire entre garçons et filles dans l'enseignement secondaire ? »

Elle montre comment préciser un phénomène tout en gardant une portée analytique. Howard S. BECKER (1998) recommande de toujours s'interroger sur la portée générale et théorique d'un cas d'étude particulier.

IV- Évaluation et validation de la question de départ

1. Grille d'évaluation méthodologique

L'évaluation d'une question de départ nécessite des critères clairs et opérationnels. Dans leur méthode, William J. GOODE et Paul K. HATT (1952) posent comme premier critère d'évaluation la clarté et l'absence d'ambiguïté de la question de recherche. Robert K. MERTON (1968) rappelle que la définition des concepts doit atteindre un degré de précision suffisant pour permettre leur traduction en indicateurs observables. Matthew B. MILES et A. Michael HUBERMAN (1994) définissent la faisabilité comme l'adéquation de la question aux contraintes matérielles de temps, de ressources et d'accès au terrain. Enfin, Howard S. BECKER (1998) insiste sur le fait que toute recherche comporte des dimensions éthiques qui doivent être intégrées à la réflexion dès l'amorce du projet.

2. Le test de faisabilité pratique

Avant de s'engager définitivement dans une recherche, il est essentiel de tester concrètement la faisabilité de la question. Sharan B. MERRIAM (2009) propose une évaluation en deux temps de la faisabilité d'une recherche, portant d'abord sur l'accès au terrain et aux acteurs, puis sur les compétences et moyens du chercheur. Deuxièmement, considérez si vous avez les compétences et ressources nécessaires. L'accès au terrain est particulièrement important. Robert M. EMERSON, Rachel I. FRETZ et Linda L. SHAW (2011) rappellent que la négociation de l'accès au terrain est un processus dynamique qui se prolonge tout au long de l'enquête. Les ressources temporelles constituent une autre contrainte essentielle que John W. CRESWELL (2014) note que les limites temporelles imposent fréquemment de restreindre le périmètre de la question de recherche initiale.

3. L'évaluation par les pairs

La discussion de la question de départ avec d'autres chercheurs constitue un mécanisme précieux d'amélioration. Marie JAHODA, Morton DEUTSCH et Stuart W. COOK (1959) voient dans la présentation de sa question à des pairs un moyen efficace d'en identifier les faiblesses ou les implicites non perçus. Cette pratique de la critique constructive est au cœur de la culture scientifique, comme le note Robert K. MERTON (1973), qui considère le scepticisme méthodique et collectif comme une norme fondamentale de la pratique scientifique. Howard S. BECKER (1998) recommande de soumettre sa question de recherche à une critique systématique en demandant à des collègues d'en contester les présupposés. Cette confrontation critique permet d'identifier les faiblesses potentielles avant qu'elles ne deviennent des obstacles insurmontables.

4. L'ajustement en fonction des contraintes

La question de départ n'est pas un élément immuable mais peut et doit être ajustée en fonction des contraintes qui apparaissent. Pour Anselm STRAUSS (1987) la question de départ possède un caractère évolutif et est amenée à se préciser ou à se modifier à mesure que l'enquête avance. Michael Quinn PATTON (2015) préconise une réévaluation permanente de la pertinence de la question de recherche tout au long du processus d'enquête. Cet ajustement n'est pas un signe de faiblesse mais au contraire une marque de rigueur scientifique. Kathy CHARMAS (2014) estime que la reformulation de la question à la lumière des découvertes du terrain témoigne de la rigueur et de l'honnêteté intellectuelle du chercheur.

V- Synthèse des principes clés

1. La centralité épistémologique de la question

La question de départ constitue le fondement épistémologique de toute recherche sociologique. C. Wright MILLS (1959) définit l'imagination sociologique comme la capacité à articuler les trajectoires individuelles et les grandes forces historico-sociales qui les informent. Cette capacité à articuler les dimensions individuelles et collectives est au cœur de toute question sociologique bien formulée. Pierre BOURDIEU (1992) dans *Leçon sur la leçon* rappelle que cette articulation exige une « rupture épistémologique » avec les évidences du sens commun pour construire un véritable objet scientifique.

2. L'équilibre entre ambition et réalisme

Une bonne question de départ doit trouver l'équilibre délicat entre ambition scientifique et réalisme méthodologique. Howard S. BECKER (1998) formule le défi central de la formulation d'une question de recherche : trouver un équilibre entre son intérêt scientifique et sa faisabilité pratique. Cet équilibre est particulièrement important pour les chercheurs débutants. John W. CRESWELL (2014) constate que l'erreur la plus commune chez les apprentis-chercheurs est de formuler des questions dont l'ampleur est inadaptée, soit excessive, soit trop restreinte. Robert

K. YIN (2018) conseille une stratégie de formulation progressive, partant d'une interrogation générale pour la focaliser via une exploration préalable du sujet.

3. La dimension processuelle de la formulation

La formulation d'une question de départ est un processus itératif et réflexif plutôt qu'un événement ponctuel. Anselm STRAUSS et Juliet CORBIN (1998) conçoivent la formulation de la question non comme un acte initial figé, mais comme un travail de précision continu pendant toute la durée de la recherche. Cette dimension processuelle implique une constante réflexivité, comme l'explique Pierre BOURDIEU (2001) souligne l'importance de la réflexivité en sociologie, appelant le chercheur à intégrer dans son analyse une objectivation critique de sa propre posture vis-à-vis de son objet d'étude. Kathy CHARMAZ (2014) propose comme critère d'aboutissement d'une question de recherche le fait qu'elle allie un potentiel de découverte significative et une possibilité réelle de mise en œuvre.

4. L'inscription dans la communauté scientifique

Enfin, une question de départ doit permettre au chercheur de s'inscrire dans les conversations scientifiques de sa discipline. Robert K. MERTON (1968) rappelle le caractère essentiellement cumulatif et collectif du travail scientifique. Howard S. BECKER (2014) considère qu'une bonne question de recherche est celle qui permet d'alimenter et d'enrichir un débat scientifique déjà existant. Cette contribution peut prendre différentes formes. Andrew ABBOTT (2004) identifie plusieurs formes de contribution scientifique possibles, allant de l'extension d'une théorie à sa remise en cause ou à son déplacement dans un nouveau cadre.